

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE LYON

---

*Année 1869.*

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME DIX-SEPTIÈME

---

PARIS  
F. SAVY, LIBRAIRE  
rue Hautefeuille, 24.

28 Décembre 1869.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION  
DE  
**CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES**  
INÉDITS

PAR  
**P. MILLIÈRE.**

VINGT-UNIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 février 1868.

---

**Satyrus Fidia, L.**

Hb., pl. 147, fig. 8. — Esp., pl. 49, fig. 3. — God., II, pl. 11, fig. 3  
et 4. Stgr., Cat. 314.

(Pl. 93, fig. 1 à 4.)

Souvent la ♀ du *S. Fidia*, après avoir été piquée mortellement par l'épingle, pond plusieurs œufs. Ceux-ci sont sphériques, cannelés, rayés transversalement et d'un blanc mat. Cinq ou six jours après, vers le 10 ou le 15 juillet, la chenille éclot ; elle est alors très-atténuée postérieurement, d'un gris verdâtre, avec une tête relativement énorme. La première nourriture de la chenille est la coque vide de l'œuf qui lui a servi de berceau. Les jeunes larves se placent ensuite le long

d'une tige d'herbe, à la suite les unes des autres, et demeurent ainsi jusqu'à ce que les premières pluies aient développé de jeunes tiges de graminées, c'est-à-dire jusqu'en octobre. Cependant elles prennent fort peu de nourriture en hiver; leur croissance est donc très-lente pendant cette saison, et ce n'est guère qu'à partir de la mi-mars qu'elles grossissent d'une manière sensible. Enfin, à l'époque du 15 mai environ, ces larves sont parvenues à toute leur taille (1).

Adulte, la chenille est allongée, fusiforme, glabre, sauf la tête et les derniers anneaux, qui sont garnis de poils courts et fins, plissée transversalement, avec le fond d'un roussâtre carné, et marquée de nombreuses lignes continues, dont les principales sont très-distinctes. La tête est grosse et globuleuse; le dernier segment finit en deux pointes tellement serrées l'une contre l'autre qu'elles ont l'air de n'en former qu'une seule. Les lignes se présentent ainsi : la vasculaire est continue, très-fine sur les premiers et les derniers anneaux, mais elle s'élargit à partir du cinquième segment au dixième inclusivement; elle est de plus finement lisérée de clair à droite et à gauche. La sous-dorsale est fine, noire, continue et s'élargit sensiblement sur les derniers anneaux; elle est en outre accompagnée d'un liséré jaune de Naples. La ligne stigmatale est large, droite, continue, jaune nankin et lisérée de brun en dessous. En outre de ces trois lignes, on en voit distinctement deux autres qui sont doubles : la première placée entre la vasculaire et la sous-dorsale, et l'autre entre celle-là et la stigmatale. Le ventre est concolore et jaspé de taches d'un blanc nacré. La tête est roussâtre et marquée de chaque côté de quatre lignes noires longitudinales, indépendamment de trois ocelles également noirs. Les stigmates sont circulaires, très-foncés, placés en dessus et en dehors de la ligne stigmatale. Les seize pattes sont carnées; la couronne des ventrales est brune.

---

(1) Ces détails de mœurs m'ont été fournis par M. Himmighoffen, de Barcelone, qui chaque année obtient en nombre l'insecte parfait *ex larvâ*.

Cette chenille, qui se cache soigneusement pendant le jour au pied des plantes ou sous les pierres, ne sort de sa retraite pour manger qu'en pleine nuit. Elle vit sur diverses graminées des terrains crétacés montagneux. On la rencontre le plus souvent sur le *Pipta-terum multiflorum*. C'est une des chenilles de Satyres qui ne se suspendent pas pour se métamorphoser. Lors de cette importante opération, elle se cache au pied de la plante, ou mieux sous une grosse pierre voisine, sur la terre nue, et, sans former de coque, les pattes en l'air, elle se transforme bientôt.

Les chenilles des *Satyrus Hermione* et *Phaedra*, autant que je peux en juger par les bonnes figures de l'Iconographie de MM. Guenée et Duponchel, ont quelques rapports de forme et paraissent avoir des mœurs identiques à celles de la chenille du *Fidia*. Mais indépendamment de la couleur de cette dernière larve, qui est différente, sa forme est relativement plus allongée.

La chrysalide est médiocrement longue, obtuse, légèrement carénée sur le thorax. Les stigmates sont brun foncé et un peu saillants.

L'éclosion arrive vingt ou vingt-cinq jours après la transformation de la chenille.

#### INSECTE PARFAIT.

Ce Satyre, ainsi que ses congénères de grande taille, vole avec une extrême rapidité sur les pentes rocheuses et boisées; on peut le chasser et l'obtenir en bon état du 15 au 30 juin environ; cependant on l'aperçoit pendant plus d'un mois après cette époque.

Ce beau diurne appartient à plusieurs parties montagneuses de la Provence; notamment aux environs de Nice et de Grasse, où il n'est pas très-rare. Il vole communément en Portugal, en Espagne, en Italie, etc.

*Obs.* Le *S. Fidia* se trouve aussi aux environs de Grenoble (Isère). — Note laissée par feu Donzel.

***Leucania Hispanica*, BELL.**

Annal. Soc. ent. Fr. (1863), p. 421, pl. 9, fig. 5.

(Pl. 93, fig. 5 à 7.)

Elle s'éloigne un peu pour la forme des larves ses congénères qui ont été observées ; cependant elle n'en diffère pas assez pour qu'elle puisse paraître déplacée parmi elles.

La chenille de l'*Hispanica* est allongée, cylindrique et un peu relevée à partir des derniers segments. Ses couleurs sont moins uniformes que celles des espèces du genre *Leucania* qui sont connues. Le fond est d'un jaune clair mat lavé de vineux obscur sur les premiers et derniers anneaux, avec les lignes ordinaires non interrompues, ondulées, très-apparentes (1), la sous-dorsale et la stigmatale principalement. On voit en outre plusieurs lignes intermédiaires fines, brunes et continues. La vasculaire est étroite, gémisée, brune, continue. La sous-dorsale est large, blanchâtre, finement lisérée de brun en dessus et de noir en dessous. La stigmatale est très-large, blanchâtre, lisérée de chaque côté d'un trait fin, délié, entièrement blanc. La tête est grosse, concolore et porte le prolongement des lignes sous-dorsale et stigmatale. Les stigmates sont relativement gros et noirs. Les pattes sont concolores; les ventrales ont la couronne brune et sont marquées extérieurement de trois points bruns superposés. Les trapézoïdaux et autres points sont petits et à peine visibles.

Cette chenille varie: on remarque en assez notable proportion des sujets dont le fond est d'un rougeâtre plus ou moins obscur

---

(1) Devenue adulte, la chenille perd en partie la couleur vive des lignes qu'elle avait primitivement.

et où les lignes d'un blanc jaunâtre se détachent plus visiblement que chez le type.

L'espèce qui se nourrit de graminées, et peut-être exclusivement sur les *Piptaterum*, notamment le *multiflorum*, n'habite que les terrains secs, pierreux, bien exposés et à une élévation de cinq à six cents mètres, aux environs de Barcelone (Espagne), d'où M. Himmighoffen m'en a fait parvenir plusieurs sujets vivants et que j'ai élevés; mais cette chenille est fort délicate et craint le froid (1). Elle demande des soins extrêmes, car bien qu'élevée à Cannes, à l'air libre, sur un *Piptaterum* en pleine terre, elle n'a réussi qu'en de très-faibles proportions. Serait-ce parce qu'elle n'avait pas la véritable graminée qui la nourrit dans la nature? serait-ce plutôt parce que l'air de la montagne lui manquait? Quoi qu'il en soit, ces chenilles qui, provenant de la seconde génération, avaient passé l'hiver, étaient parvenues à toute leur taille vers la fin de mars. Elles se sont enfoncées dans la terre, et ont formé une coque légère dans laquelle a bientôt eu lieu la transformation.

La chrysalide n'a rien de remarquable et ne saurait être distinguée de celles des espèces congénères qui ont jusqu'à ce jour été observées.

Cette *Leucania* éclot une première fois vers la fin de mai. La seconde génération donne son lépidoptère depuis la fin d'août jusqu'en décembre. M. Himmighoffen, qui me transmet ces détails, me mande en outre qu'il prend l'insecte parfait de la *L. Hispanica* pendant l'automne, pendant l'hiver et jusqu'en avril, et que même, à cette dernière époque, on rencontre des chenilles de cette espèce à tous les âges.

---

(1) M. Himmighoffen m'écrit qu'il ne la rencontre que sur les versants de la montagne les plus chaudement exposés, cachée pendant le jour au centre d'une touffe du *Piptaterum* qui la nourrit presque toujours isolément. Elle se tient étroitement appliquée contre une tige d'où elle se laisse tomber au plus léger froissement de la plante en se roulant sur elle-même.

## INSECTE PARFAIT.

Il est, en effet, de la taille de la *Leucania Impura*, cependant sa coupe générale est moins allongée; elle rappellerait plutôt la coupe d'ailes, relativement plus courtes, de la *Pallens*, L.

Je renvoie, pour la description de la *L. Hispanica*, à celle qu'en a donnée M. Bellier de la Chavignerie, qui a publié l'insecte dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1863), p. 42. Cependant notre collègue ne nous parle pas de la ♀, qu'il n'avait peut-être point encore vue. Cette *Hispanica* ♀ est un peu plus grande que le ♂. Sauf cette différence et celle de l'abdomen, qui est renflé au centre, conique et pointu à l'extrémité, elle lui ressemble tout-à-fait.

La *L. Hispanica* ne paraît pas varier.

Bien qu'élevée de chenille chaque année, cette noctuelle conserve son prix élevé et ne se répand que lentement dans les collections.

Mon cabinet: deux ♂ et trois ♀.

**Agrotis Ashworthii**, DBLD.

Zool. 1855, p. 47-49. — Stgr., Cat. 121. = *Vallesiaca* Stt. Ann.

1855, p. 41, fig. 2.

(Pl. 93, fig. 8 à 11.)

Cette belle noctuelle, qui n'était point encore découverte lors de l'impression du *Species* général, n'a pas été comprise dans ce savant ouvrage. Elle est spéciale à l'Angleterre, et aujourd'hui je puis raconter les mœurs de la chenille que je fais figurer en même temps que l'insecte parfait. Ni celui-ci ni sa larve ne sont encore représentés en France. Le papillon seul a été figuré en Angleterre.

## CHENILLE.

Elle est allongée, pleine, cylindrique, plissée, faiblement atténuée aux extrémités, d'un vert sombre et parfois presque noir. On ne distingue qu'imparfaitement les lignes vasculaire et sous-dorsale, qui sont fines et plus sombres que le fond. Au-dessus de la sous-dorsale existe de chaque côté et sur chaque anneau, du 4<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup>, un trait noir un peu oblique où s'aperçoit en dessous, près de l'incision, un gros point d'un jaune verdâtre, rond, mat et des mieux indiqués. Le ventre est d'un vert livide et sans lignes. Les stigmates sont elliptiques, d'un rouge obscur et cerclés de noir. La tête est globuleuse, noire, luisante, claire sur les bords. Le premier anneau est recouvert d'un large écusson concolore. Les pattes écailleuses sont noires et luisantes; les membraneuses et autres sont d'un vert livide.

Cette chenille varie pour la couleur du fond. Quelques sujets sont d'un vert un peu moins sombre que le type. Chez ceux-là l'écusson est d'un noir profond, la tête est jaunâtre, les traits noirs dorsaux partent du deuxième segment, au onzième, et les gros points jaunâtres qui les accompagnent ont disparu. (Pl. 93, fig. 8.)

Cette larve, qui passe l'hiver cachée au pied des plantes basses, n'est parvenue à sa taille qu'à la fin de mars ou les premiers jours d'avril. Elle se nourrit de plusieurs plantes, notamment d'un *Sedum*; mais ce sont les graminées que cette chenille m'a semblé préférer. Pour se métamorphoser, elle forme dans la mousse une coque composée de soie, de grains de terre et de brindilles végétales.

La chrysalide, d'un brun rougeâtre, luisante, et relativement grosse, n'a rien qui la distingue de celle des autres *Agrotis*.

Six semaines à peine après que la chenille s'est transformée, c'est-à-dire à l'époque du 20 ou 23 juin, de deux à quatre heures du soir, apparaît l'insecte adulte.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,040, à 0<sup>m</sup>,042.

Les ailes supérieures sont allongées, rectangulaires, d'un gris de souris, traversées par quatre lignes distinctes, brunes, festonnées; outre une large bande d'un brun clair traversant l'espace médian, et traversée elle-même dans le sens opposé par un trait fin parallèle aux nervures. La tache orbiculaire qui est de la couleur du fond s'en détache toujours cependant. La frange est courte, brune et précédée par une ligne régulièrement dentée, obscure et continue. Les ailes inférieures sont grandes, arrondies, uniformément grises, avec la frange plus claire. Les antennes sont simples et brunes. Le thorax est robuste, fourni de poils nombreux qui sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen est long, gris et dépassant les inférieures.

La ♀ est généralement plus sombre que le ♂.

Cette *Agrotis* varie : quelques sujets ♀ sont d'un gris obscur; chez ces variétés qui paraissent constantes, les lignes des ailes supérieures se détachent à peine.

M. Henry Doubleday, d'Epping, qui a découvert cette remarquable noctuelle, l'élève chaque année de la chenille.

*Obs.* M. Doubleday qui, avec son obligeance accoutumée, m'a procuré la chenille de l'*Ashworthii*, m'écrit qu'il la trouve sur les rochers des côtes de Galles qui dominent la mer, seul lieu, ajoute-t-il, où, jusqu'à ce jour, cette espèce ait été rencontrée

Nouvelle variété de la **Thais Polyxena**, S.-V.

Hb., — Led., — Stgr., — Berce. = *Hypsypile*, Hub., Bdv.

(Pl. 94, fig. 1 et 2.)

La *T. Polyxena* type n'appartient pas à la France. Cette belle espèce qui varie beaucoup, a deux variétés principales; la *Cassandra*,

Hb., qui est commune dans nos provinces méridionales, notamment aux environs d'Hyères, de Cannes, de Nice, etc., et la Var. *Ochracea*, Bdv., propre au nord de l'Algérie.

La remarquable aberration que je fais représenter n'a, je crois, jamais été figurée. Elle se distingue du type par sa taille plus petite, par les dessins des quatre ailes, qui sont différents en dessus et en dessous, mais principalement par une ligne subterminale étroite, continue, d'un jaune vif, et, aux inférieures, par un liséré fin qui la précède, lequel est d'un rose carminé vif. Le dessous rappelle le dessus; cependant la ligne subterminale a passé du jaune au carminé un peu orangé.

J'ai sous les yeux deux sujets identiques de cette variété, qui pourrait bien être constante. M. Lederer me mande qu'il lui est éclos, à Vienne, quatre individus de cette *Thais* absolument semblables, rapportés en chrysalide de la Dalmatie.

*Obs.* La chenille de la Var. *Cassandra* est assez répandue aux environs de Cannes, dans les lieux bas plantés d'*Arundo donax*, au bord des cours d'eau où croît abondamment l'*Aristolochia pistolochia*, plante sous-ligneuse qui nourrit cette larve. Celle-ci éclot dans les premiers jours de mai, mais ce n'est qu'en juillet qu'il convient de la recueillir; elle est assez délicate à élever. Pour être sûr de la rencontrer, on doit la chercher dans les bois de la Croisette, dans le voisinage de Notre-Dame-des-Pins. Mais c'est surtout à l'autre extrémité de la ville, à droite de la Verrerie, tout le long du ruisseau qui coule au pied de la colline, qu'on est certain de la trouver abondamment, fixée pendant le jour aux tiges de la plante.

L'insecte, on le sait, passe l'hiver en chrysalide et éclot dès la seconde quinzaine de mars; mais les chrysalides qu'on transporte dans les zones centrale et boréale de la France ne donnent leur papillon qu'à la fin d'avril.

Le vol de ce lépidoptère est assez lourd et on le saisit facilement au filet. Les femelles déposent leurs œufs au revers des feuilles de l'*Aristolochie*, où on les distingue facilement à l'œil nu en soulevant ces feuil-

les. L'œuf est oblong, cannelé, jaunâtre, il brunit deux jours avant l'éclosion, et la petite chenille, pendant la première période de sa vie, est d'un brun presque noir. Sa croissance s'opère lentement ; c'est en juillet seulement qu'elle est parvenue à toute sa grosseur. Elle se transforme la tête en haut en se fixant près du sol par la pointe anale à une tige où elle est retenue par un fil de soie transversal. La chrysalide est tellement dissimulée qu'il est presque impossible de la découvrir dans les lieux où cependant abonde l'insecte parfait.

Enfin, je dirai qu'une espèce congénère qui, à ma connaissance, n'avait point encore été remarquée dans les Alpes-Maritimes, la *Thais Rumina*, vient d'être rencontrée en certain nombre aux environs de Grasse, par M. de Mimont, notre collègue de la Société entomologique de France.

Nouvelle variété de la **Vanessa Antiope**, L.

S. V., Esp., God., Devil et Gn.

(Pl. 94, fig. 3.)

La variété accidentelle d'*Antiope* que je fais connaître aujourd'hui est de grandeur ordinaire, le fond des ailes rappelle exactement le type, mais ce qui distingue ce sujet, c'est la bordure jaune des ailes supérieures qui est beaucoup plus large que chez le type ; elle a recouvert la série de points bleus subterminaux qui ont complètement disparu sous cet envahissement de la bordure. De plus, les deux grosses taches jaunâtres, appuyées à la nervure costale, ne se voient pas d'avantage. Les ailes inférieures ne varient pas. Le dessous des supérieures ne présente absolument rien d'anormal.

Cette aberration de l'*Antiope*, bien que voisine de la *Hygiea*, Heydenr ; Hb., fig. 993, et de la variété accidentelle de M. Frayer, Tab. 145, diffère de l'une et de l'autre cependant d'une manière assez sensible, pour mériter l'honneur de la publication.

Cette intéressante variété, qui est d'une grande fraîcheur, m'a été communiquée par M. Lederer, de Vienne (Autriche), qui m'écrit que ce lépidoptère a été élevé de chenille en Moravie.

J'ai reçu en outre de cet obligeant collègue, une seconde aberration de l'*Antiopa*, élevée, ainsi que la précédente, en Dalmatie. Cette dernière variété accidentelle, qui est de petite taille, n'a de remarquable que l'extrémité de la bordure jaune des quatre ailes, lavée d'une couleur rouge de sang vif. Les pointes et l'angle interne des inférieures sont entièrement marqués de cette couleur anormale.

En dessous, on voit la même particularité qu'en dessus.

Cette curieuse variété appartient aussi au cabinet de M. Lederer.

Variétés de l'**Hepialus Humili**, L.

S. V., Esp., God., Bdv., Doubl., Led., Stgr.

(Pl. 94, fig. 4 à 6.)

Jusqu'à ce jour on n'avait pas remarqué en France que cette grande Hépiale présentât des variétés, et il n'en a été figuré en aucun pays. Cependant je viens de recevoir d'Angleterre, par les soins de M. Henry Doubleday, six variétés accidentelles de l'*Hepialus Humili*, dont trois mâles et trois femelles, toutes plus ou moins remarquables par les taches anormales des ailes supérieures. Chez l'une d'elles, qui est une ♀ de petite taille (n° 4), les ailes supérieures sont d'un jaune ochreux vif, rehaussées de taches centrales rougeâtres et d'une bande subterminale de même couleur. Les ailes inférieures sont d'un brun enfumé, avec les nervures bien marquées, ainsi qu'aux ailes supérieures. Le thorax, tout aussi fourni d'écaillés que chez le type, est d'un ochreux très-chaud.

Je désignerai cette première aberration : Var. A.

Une seconde variété accidentelle ♂ (n° 6) se présente avec le fond

des quatre ailes d'un blanc mat rappelant la teinte des ailes du type. Sur le fond blanc des supérieures, on distingue imparfaitement deux ou trois taches centrales rectangulaires et la bande subterminale à peine indiquée en ochreux clair. Les ailes inférieures sont entièrement blanches. Le thorax très-velu serait également blanc, n'était le haut qui est teinté d'ochreux ainsi que la tête.

Je désignerai cette variété par la lettre B.

Mais la plus remarquable de ces aberrations est celle d'une ♀ (n° 6) qui est de grande taille et chez laquelle, sur le fond des supérieures, qui est d'un blanc mat, on distingue plusieurs grandes lignes nervurales brunes, une tache centrale et deux gros points interrompant la ligne subterminale, lesquels sont de même couleur. Les ailes inférieures n'ont rien d'anormal. La base des secondes ailes, ainsi que chez les précédentes variétés, est garnie d'une grosse touffe de poils d'un ochreux très-vif.

Je désignerai cette remarquable variété ♀ par la lettre C.

Plusieurs autres variétés moins importantes, mais qui n'en sont pas moins très-curieuses, sont là, et me prouvent à quel point ce lépidoptère varie chez nos voisins d'outre-mer. L'une de ces dernières variétés m'a été soumise par M. Lederer; elle provient aussi d'Angleterre. Elle diffère peu du n° 5; si ce n'est quelle présente une envergure moins grande.

M. Doubleday, me mande que ces intéressants lépidoptères, élevés de chenille, proviennent de Schetland, l'une des nombreuses îles de la mer d'Ecosse.

Collection Doubleday, d'Epping, et collection Lederer, de Vienne.

M. Lederer vient de me communiquer, pour les faire connaître, deux remarquables sujets de Bombycites présentant chacun un cas d'albinisme à peu près complet; ce sont un *Bombyx Rubi* ♀ et une *Lasiocampa Potatoria* ♂, tous deux élevés de chenille à Vienne (Autriche), m'écrit M. Lederer.

Variété du **Bombyx Rubi** ♀.

L., — S. V., — Esp., pl. 9, fig. 1 à 6, — Hb., — God. IV, pl. 13, fig. 1 et 2. — Led., — Bdv., — Stgr. Cat. 239.

(Pl. 94, fig. 7.)

Aucun auteur, à ma connaissance, n'avait encore signalé de variété de ce *Bombyx*; celle que je publie est un sujet tout aussi grand que l'espèce ordinaire. L'insecte a perdu la couleur d'un brun plus ou moins clair qui existe chez le type, et ce qui remplace cette teinte obscure c'est le blanc mat, couleur qui est un peu carnée à la côte, aux antennes, au thorax et à l'abdomen. Cette teinte carnée est plus prononcée en dessous. Ici le bord supérieur des secondes ailes est lavé de jaune, et l'abdomen, ainsi que les pattes, empruntent cette couleur qui rappelle, bien que vaguement, celle du type.

Cette curieuse aberration, qui sera désignée par la lettre A, fait partie du cabinet de M. Lederer.

Variété du **Lasiocampa Potatoria** ♂, L.

L., — S. V., — Fab., — Esp., pl. 2, fig. 1 à 5. — Hb., pl. 182, fig. 3. — God., IV, pl. 8, fig. 3 et 4. — Led., — Stgr. Cat. 243.

(Pl. 94, fig. 8.)

Cette aberration, qui est de grande taille, est des mieux développées. Les écailles des quatre ailes, ainsi que les poils du thorax et de l'ab-

domen, sont longs et nombreux. Cette variété accidentelle se distingue du type par une décoloration presque complète. Les quatre ailes, en effet, seraient entièrement d'un blanc mat un peu carné en dessus, si à côté des supérieures, le bord extérieur de ces mêmes ailes et la ligne qui les traverse diagonalement, n'étaient lavées de fauve vineux. Les antennes et le thorax participent de cette dernière teinte. Les deux taches qui occupent le centre des supérieures sont d'un blanc pur et cerclées d'un filet vineux. Les inférieures sont sans aucune ligne. En dessous, les ailes sont également blanches, mais elles sont lavées d'une teinte chaude au bord supérieur, à la frange des premières ailes, et, de plus, la ligne diagonale est assez vivement écrite et teintée de fauve. La poitrine et les pattes rappellent assez l'espèce ordinaire par leur teinte très-chaude.

Cette intéressante aberration sera désignée par la lettre A.

### **Stenla Adelalis.**

Gn. VIII., p. 245. — Stgr., Cat. 68.

(Pl. 95, fig. 1 et 2.)

Cette petite espèce, décrite d'après un ♂ unique, n'avait point encore été figurée. C'est cet unique sujet de la collection de M. Guinée qui me sert à la faire représenter et, pour la description de laquelle, je ne saurais mieux faire que de copier celle du savant auteur du *Species* général :

« Très-voisine du *Bruguieralis*, dont elle diffère par les caractères suivants : elle est plus petite (16 mill.). Les ailes supérieures sont un peu plus prolongées à l'apex, beaucoup moins jaunâtres, plus cendrées. Les points terminaux, si marqués chez *Bruguieralis*, sont remplacés par un liséré gris pâle, continu. Toute l'extrémité de l'aile est occupée par une plaque ou tache triangulaire grise, qui ne laisse pas de ton clair entre elle et le bord. Les lignes sont de la même

forme, mais la coudée est plus nettement éclairée de couleur pâle, qui s'étend en une tache claire entre les nervules de la médiane, et qui, à la côte seulement, prend un ton jaunâtre. Les ailes inférieures sont d'un cendré très-clair, à bord un peu assombri, mais sans points ; on n'y distingue aucun dessin, et le dessous des quatre est dans le même cas. Antennes comme chez *Bruguieralis*. »

« Découverte aux îles d'Hyères par M. Donzel. »

J'ajouterai que l'espèce appartient encore aux environs de Cannes où, en octobre 1867, j'ai pris au vol deux mâles passés, il est vrai, mais cependant reconnaissables.

La ♀ de la *Ste. Adalalis* est encore inconnue.

### **Metasia Olbienalis, Gn.**

VIII, p. 251. — Stgr., Cat. 61.

(Pl. 95, fig. 3 et 4.)

Tout en figurant cette Pyralite qui ne l'a pas encore été, je ferai connaître le ♂, que n'a pas vu M. Guénée. Ce mâle de l'*Olbienalis* se rapporte à la description de la femelle du *Species* général, auquel je renvoie mes lecteurs. Cependant l'envergure du ♂ est sensiblement plus petite que celle de la ♀ ; elle n'est que de 12 mill., alors que celle de la femelle est de 18.

Les deux sexes de cette rare *Metasia* faisaient partie d'un envoi de lépidoptères que m'a soumis M. Himmighoffen ; ils ont été pris en juin, aux environs de Barcelone (Espagne). L'espèce a probablement deux générations. J'ai capturé, vers les premiers jours d'octobre 1867, près de Cannes, dans les hautes herbes, plusieurs exemplaires d'une *Metasia* passée que je rapporte vaguement à l'*Olbienalis*, Gn. Il n'y aurait rien d'étonnant qu'elle habitât ces lieux, puisque les deux femelles qui ont servi à la description de l'espèce proviennent des environs d'Hyères. (Gn., *Species*, p. 251.)

Mon cabinet : Un ♂ et une ♀ en très-bon état de conservation, et plusieurs exemplaires frustes.

**Stenia Canuialis, MILL.***(Species nova.)*

(Pl. 95, fig. 5 à 7.)

Les *Stenia*, Gn., représentent un genre nombreux, riche surtout en espèces exotiques; celles de l'Europe, au nombre de neuf, appartiennent toutes à ses contrées les plus méridionales. La *Stenia* nouvelle que je publie a pour patrie l'extrême midi de la France. Je n'ai encore pu, et je le regrette vivement, observer les premiers états (1) de cette espèce, qui est des mieux caractérisées.

Envergure : le ♂ 0<sup>m</sup>, 018 à 0<sup>m</sup>, 019

la ♀ 0<sup>m</sup>, 021 à 0<sup>m</sup>, 022

Cette *Stenia* a un peu la coupe d'ailes de la *Bruquieralis*. Les supérieures sont lancéolées, obtuses à l'apex, de couleur sombre et opaques. Sur un fond brun de bois, les deux lignes principales, l'extra-basilaire et la coudée, se détachent assez nettement en clair; la première est presque droite, fine et lisérée de brun foncé de chaque côté; la seconde, également fine et lisérée de brun foncé à droite et à gauche, présente un coude des plus caractéristiques. Ce coude forme un angle aigu externe placé diagonalement. Le centre de l'espace médian est occupé par un gros point discoïdal brun. Les franges, d'une longueur normale et entrecoupées de clair, sont précédées par une série de taches sagittées dont la pointe se projette intérieurement. Les ailes inférieures sont longues, brunes et traversées par une ligne arquée, étroite et claire. La tache cellulaire est également grande et bien indiquée en brun, et, ainsi qu'aux ailes supérieures, la

---

(1) Je soupçonne que la chenille de cette Pyralite nouvelle doit vivre sur le *Lotus decumbens*? très-abondant dans les lieux où j'ai rencontré l'insecte parfait.

frange est précédée d'une série de taches sagittées nervurales. En dessous, le dessin des quatre ailes est à peu de chose près la répétition du dessus; ces ailes sont en outre lavées de jaune et légèrement luisantes, et les nervures sont visiblement indiquées. Les antennes sont longues, effilées, moniliformes et brunes. Les palpes sont courts, droits, noirs en dessus et blancs en dessous. La tête est saillante, les yeux gros et noirs, le thorax est gris et concolore. L'abdomen est très-long, très-effilé et dépasse de beaucoup les secondes ailes; il est noir, annelé de blanchâtre et terminé par une pointe bifide. Pattes très-grêles, très-longues, grisâtres, avec deux paires d'éperons à chaque tibia des postérieures et une paire à chaque tibia des quatre autres pattes.

La ♀ est sensiblement plus grande que le ♂; si elle est tout aussi sombre que lui, ses ailes supérieures sont plus obtuses à l'apex, son abdomen est plus court, moins grêle, renflé au centre et aigu à l'extrémité. Les antennes sont plus fines, mais moins longues que chez le ♂. La coudée n'a pas non plus, aux ailes supérieures, la pointe diagonale aussi aiguë. La tache cellulaire est plus large aux premières ailes que chez l'autre sexe, mais la tache des inférieures est sensiblement plus petite. En dessous, les lignes et les taches sont moins accusées.

Cette *Stenia* inédite vole aux environs de Cannes, une première fois en mars et avril, et une seconde fois en septembre et octobre (1). Elle se tient pendant le jour dans les grandes herbes et parmi les plantes sous-ligneuses qui garnissent les rochers des bords de la mer. C'est entre Cannes et le golfe Juan que j'ai rencontré plusieurs fois les deux sexes de ce lépidoptère.

---

(1) Je l'ai reprise au crépuscule du soir, le 16 octobre dernier, mais alors l'es-pèce était fruste.

La *Stenia Canisalis* (1) devra trouver place après la *Bruguieralis*, Dup., du *Species* général, et porter le n° 224 bis.

**Nodaria** (2) **Hispanalis**, Gn.

VIII, p. 64—Stgr., Cat. 937.

(Pl. 93, fig. 8.)

Cette race obscure semble au premier abord différer sensiblement de l'*Hispanalis* type. Cependant, en comparant cette nouvelle venue que je rapporte à la Var. A. du *Species*, bien qu'elle s'en éloigne par les ailes inférieures, on ne tardera pas à s'assurer que c'est bien la même coupe d'ailes, et que ce sont les mêmes lignes transversales que chez l'*Hispanalis* ordinaire.

J'ai sous les yeux deux sujets, un ♂ et une ♀ ; ils mesurent :

Le ♂ 0<sup>m</sup>,027.

La ♀ 0<sup>m</sup>,030.

Les ailes sont grandes, un peu arrondies ; les supérieures sont épaisses, étroites à la base, d'un brun très-foncé, avec les lignes ordinaires noires, à peine distinctes du fond, tant celui-ci est obscur. La première des deux médianes est irrégulièrement continue, dentée ; la seconde est arquée et plus régulièrement dentée que la précédente

(1) De *Canis*, nom spécifique propre à rappeler la patrie de l'insecte. J'ai dit précédemment, lors de la description de la *Psecadia*, Var. *Canisella*, p. 291, pour quel motif *Canis*, nom primitif de la ville de Cannes, ne doit prendre qu'un n.

(2) « M. H.-Schaeffer a confondu ce genre avec les *Herminia*, mais il m'a paru nécessaire de les en détacher. L'aspect général de ces espèces, qui rappelle bien plus les *Helia* que les *Herminies*, leurs antennes, la disposition des nervules, et surtout le mode d'insertion de l'indépendante, leurs ailes supérieures épaisses, à ligne subterminale toujours ponctiforme, les secondes, qui ne participent point aux dessins des premières, etc., etc., me semblent largement motiver cette séparation. » Gn. VIII, p. 63.

ligne. La subterminale est presque droite ; elle est composée de petits points nervuraux jaunâtres, accompagnés intérieurement de points noirs plus gros et un peu fondus. Le dernier des points clairs est plus gros que ceux qui le précèdent. La tache cellulaire est grande, noire, en forme de croissant dont les pointes se dirigent extérieurement. Les ailes inférieures sont enfumées, avec une ligne transversale arquée, fine, nébuleuse, ainsi que la tache cellulaire, qui est petite. En dessous, les supérieures sont très-sombres, avec la coudée bien écrite. Les inférieures ont la teinte du dessus, et on voit distinctement accusées les lignes transverses et la tache cellulaire. Les antennes sont noires, noduleuses au tiers, et très-grêles ensuite. Les palpes sont très-arqués, ascendants, noirs et dépassant la tête. Le thorax et l'abdomen sont très-sombres.

La ♀, qui est un peu plus grande que le ♂, a les ailes supérieures plus arrondies à l'apex et un peu moins sombres. Les inférieures ne sont plus que d'un gris fuligineux.

Il est fâcheux que je n'aie encore rien appris des mœurs de cette espèce, qui m'a été envoyée par M. Himmighoffen, de Barcelone.

Cette *Nodaria*, à peine connue, vole en juin dans les lieux montagneux et herbus des environs de Barcelone, et une seconde fois en automne.

C'est M. Lorquin qui a rapporté du midi de l'Espagne le ♂ de l'*Hispanalis*, qui a servi à la description de l'espèce et qu'on n'avait pas retrouvée jusqu'au jour où M. Himmighoffen l'a reprise au nord de l'Espagne.

Coll. Gn. : deux ♂.

Coll. Mill. : un ♂ et une ♀

*Obs.* Ces deux derniers sujets sont d'une conservation telle qu'on les croirait obtenus *ex larvâ*.

**Lobesia Staticeana, MILL***(Species nova.)*

(Pl. 95, fig. 9 à 14.)

## CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, plissée transversalement, d'un jaune verdâtre très-clair, lavée de carné sur les trois ou quatre premiers anneaux et les deux derniers. Le premier segment est recouvert d'une plaque écailleuse, noirâtre, luisante, partagée par un fin sinus. Sur le dernier anneau on voit difficilement une plaque écailleuse concolore. Le tube intestinal est indiqué en verdâtre foncé, mais il n'existe pas d'autre ligne en dessus et en dessous. On distingue cependant sur les côtés une légère carène plus claire que le fond. La tête est petite, cordiforme, noire et luisante; les pattes écailleuses sont également noires; les huit pattes ventrales et les deux anales sont d'un vert clair.

Cette larve semble vivre uniquement sur le *Statice cordata*, L., petite plante sous-ligneuse qui croît sur les rochers du bord de la mer situés entre Cannes et le golfe Juan, et qui existe aussi sur les falaises calcaires des îles de Lérins.

La chenille commence à paraître en avril, en même temps que les fleurs du *Statice*, dont elle lie les rameaux pour former des petits paquets qu'elle agrandit à mesure qu'elle se développe. Sa croissance est lente; elle a lieu du commencement d'avril à la fin de mai, ou les premiers jours de juin, époque à laquelle cette petite larve descend de la plante qui l'a nourrie pour se métamorphoser, après avoir formé une coque papyracée qui adhère solidement soit à la base de la plante, soit à un corps solide du voisinage.

La chrysalide ne présente rien de remarquable.

L'état léthargique est fort court; en effet, dix à douze jours après la transformation de la chenille, la petite *Lobesia* éclot dans la matinée, parée de ses vives couleurs.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure, 0<sup>m</sup>,011 à 0<sup>m</sup>,012.

Cette jolie Tortricide est assez voisine, pour la taille et la coupe d'ailes, de la *Littoralis*, Curt. (*Venustana*, Dgl. = *Hibernana*, Stgr.); mais cependant il n'est pas besoin d'un long examen pour reconnaître en quoi elle diffère de cette *Lobesia*.

Les quatre ailes de la *Staticæana* sont relativement allongées; les supérieures coupées presque carrément à l'extrémité, avec le fond d'un gris de perle luisant, un peu jaspé, sur lequel tranchent trois larges bandes transversales d'un brun clair rougeâtre, ainsi disposées: la première occupe le quart de l'aile et le recouvre complètement; la seconde prend la place de la ligne coudée; elle est également appuyée à la côte et à la base de l'aile; elle est étroite au sommet, salie d'atomes foncés, et présente à son milieu un angle externe des plus saillants, taché de noirâtre. L'espace subterminal laisse voir un dessin très-tourmenté, entouré d'un filet clair qui ne descend pas jusqu'à l'angle interne. La frange participe de cette couleur brun clair rougeâtre. Quelques taches également brun clair se voient encore à la nervure costale. Les ailes inférieures sont grises, luisantes, sans dessins, avec la frange soyeuse. En dessous, les supérieures sont légèrement enfumées; on ne voit aucun des dessins du dessus, si ce ne sont quelques points blanchâtres à la côte; les inférieures sont semblables au dessus. Les antennes sont courtes, épaisses, moniliformes. Les palpes sont longs, décumbents, blanchâtres. La tête et le thorax sont brun rougeâtre. L'abdomen, qui dépasse les ailes inférieures, est gris de perle et annelé de brun; la poitrine et les pattes sont blanchâtres.

La ♀ ressemble au ♂, bien qu'un peu plus petite.

La *Lobesia Staticæana*, dont l'existence est très-éphémère, ne

s'éloigne guère de la plante qui a nourri sa chenille. Les œufs que la ♀ dépose à l'aisselle de ses petits rameaux ne doivent éclore qu'au printemps de l'année suivante. Cela doit être ainsi, car les jolies fleurs bleuâtres du *Statice cordata* se flétrissent rapidement à leur exposition au soleil de la Provence, sans nul abri contre ses rayons. Dès le mois de juillet, la dernière des fleurettes du *Statice* est desséchée, et toutes ses feuilles sont devenues coriaces.

La *Lob. Staticeana*, dans le Catalogue Stgr., portera le n° 883 bis.

**Melanippe Permixtaria**, HERR.-SCH.,

Fig. 515 —Led. — Gn., X, 1550. — Stgr., 562.

(Pl. 95, 15 et 16.)

Voici deux *Melanippe* européennes dont l'une, la *Permixtaria*, était à peine connue. Elle avait été considérée comme étrangère à l'Europe jusqu'au jour où, ainsi que je vais le dire, elle fut retrouvée en France. L'autre espèce, qui se rapproche beaucoup de la première, est inédite.

C'est M. Fallou père qui a découvert la *Melanippe Permixtaria*, H.-S., dans les gorges de Tarn (Lozère), lors de l'excursion annuelle de la Société entomologique de France, en juin 1863, voyage scientifique dont a rendu compte notre collègue M. Ch. Oberthur (séance du 9 mars 1864). Avant l'époque précitée, cette phalénite n'avait été rencontrée qu'aux environs de Beyrouth (Syrie); elle appartient donc aujourd'hui à notre faune française.

Pour la description de la *Permixtaria*, je renvoie au *Species général*; X, p. 404, où il est très-judicieusement dit qu'elle fait le passage au genre *Anticlea*.

Les deux sujets ♂ et ♀ que j'ai devant moi appartiennent au cabinet de M. Lederer. Cet obligeant collègue me mande qu'il en a pris au filet, près de Beyrouth, quarante exemplaires qui ne varient pas.

*Obs.* Au dernier moment, j'ai fait une visite à la collection Donzel, car j'avais un vague souvenir d'y avoir vu la *Permixtaria*; en effet, je pus reconnaître qu'il existe dans cette collection deux individus ♂ et ♀ de la *Melanippe Permixtaria*, H.-S., parfaitement conservés, avec une étiquette de la main de Donzel lui-même, portant, à tort: *Larentia Molluginata* ? et, au dessous: Greouls. Juin 1830.

Ainsi qu'on le voit, la *Permixtaria*, qu'on pensait, il y a peu d'années, étrangère à la France, y a été rencontrée pour la première fois il y a près de quarante ans.

### **Melanippe Bulgariata, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 95, fig. 17 et 18.)

Elle est très-voisine de sa congénère, la *Permixtaria*, dont elle a le port; cependant, en comparant les deux espèces en nature, on peut reconnaître facilement en quoi elles diffèrent l'une de l'autre. Ce qui, au reste, doit faire accepter mon opinion à cet égard, c'est l'avis de M. Lederer lui-même qui, dans sa lettre du 27 novembre 1867, me dit que précédemment cette espèce avait été considérée et annoncée par lui comme étant une variété de la *Permixtaria*. (W. Ent. Meuh., VII, p. 41); *mais à tort*, ajoute ce savant.

M. Lederer a bien voulu me communiquer les deux sexes de la *Bulgariata* pour faire représenter comparativement cette espèce nouvelle avec sa voisine la *Permixtaria*.

La *Melan. Bulgariata* est plus petite que sa congénère d'un quart environ, son aspect est généralement plus clair et plus chaud; les lignes brunes et grises sont moins accusées; les dessins, celui surtout qui limite intérieurement l'espace médian, sont d'une forme différente, mais le caractère distinctif le plus saillant est, aux ailes supérieures, la ligne transversale brune qui touche le point cellulaire, laquelle

est simplement arquée chez cette nouvelle espèce, « tandis que cette ligne fait un profond sinus à son dernier tiers dans la *Permixtaria* » (Led.) (1); de plus, cette ligne transverse est toujours moins oblique que chez celle-ci.

Les ailes supérieures de la *Bulgariata* sont blanchâtres et marquées des lignes ordinaires propres à ce groupe de *Melanippe*. L'espace compris entre la base de l'aile et le point cellulaire qui est grand et brun, est occupé par cinq à six lignes serrées, tremblées, brunes et rougeâtres. Ce faisceau de lignes transversales s'arrondit en arc, comme je l'ai dit, et ne forme pas d'angles sensibles. Le bord subterminal, au lieu d'être d'un brun foncé presque noir, est d'un gris lavé de rougeâtre. Sur les secondes ailes, les lignes fines, brunes, géminées, sont à peine marquées.

Le dessous laisse voir en partie les lignes et taches du dessus, excepté pourtant celles de la base des supérieures. On voit, mais à peine, le point cellulaire aux quatre ailes; sur celles-ci on peut distinguer les petites lunules marginales noires. Les antennes sont filiformes; le thorax est assez robuste et participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un blanc jaunâtre.

La ♀ est un peu plus petite que le ♂; cependant les lignes transversales paraissent plus larges; c'est ce qui leur donne un aspect plus foncé que chez l'autre sexe. L'extrémité des quatre ailes est lavé d'ochreux clair.

Cette *Melanippe* nouvelle provient des environs de Slissenno, en Bulgarie.

Il est fâcheux qu'on ne sache encore rien des premiers états de la *Bulgariata*, laquelle portera dans le *Species* général le n° 1550 bis.

---

(1) Ce caractère, qui est immuable, doit trancher la question.

**Geometra Volgaria — Prasinaria, EVERS.**

— Gn., IX, p. 344 = *Prasinaria*, Evers. Bull. Mosc., 1837, p. 52.  
 — Faun. Ural. p. 369. — Stgr., Cat. 8.

(Pl. 96, fig. 1.)

M. Staudinger, qui vient de me procurer cette espèce, la considère comme une simple variété de la *Smaragdaria* (1).

Etant à même de comparer les insectes en nature de ces deux *Geometra*, mon opinion est que la *Prasinaria* Evers est distincte de la *Smaragdaria*, par les raisons suivantes. Elle est d'un tiers plus petite que sa congénère, et la coupe d'ailes présente des différences appréciables, et que voici : l'apex des supérieures est plus aigu, l'angle interne plus arrondi et les ailes inférieures moins longues que chez la *Smaragdaria*. Non-seulement les lignes blanches des supérieures sont beaucoup plus larges, mais leur direction n'est plus la même; ces lignes sont, en effet, plus obliques et moins rapprochées au bord interne. Le point cellulaire blanc est aussi remarquablement plus gros aux quatre ailes. Enfin, les inférieures, presque entièrement blanches, ne sont lavées de vert d'eau qu'à l'angle abdominal. On voit sur ce fond une ligne subterminale fine, déliée, continue, nettement indiquée en blanc. La teinte générale des ailes supérieures est le vert pomme très-clair. Les antennes et l'abdomen sont entièrement blancs.

Il est probable que la ♀, que je ne connais pas, s'éloigne autant de la *Smaragdaria* que le ♂ en diffère.

Cette Phalénite provient de la Russie méridionale.

Mon cabinet : un ♂ *ex larvâ*.

(1) « Bien que je ne l'aie pas vue, nous dit l'auteur du *Species*, et que M. Eversmann ait changé d'opinion à son sujet, je ne puis croire qu'elle ne soit qu'une simple variété de la *Smaragdaria*. » (Gn. IX, p. 344.)

**Nemoria Faustinata, MILL.***(Species nova.)*

(Pl. 96, fig. 2 à 8.)

Voici une nouvelle espèce qui vient augmenter le genre déjà nombreux de ces intéressantes Géomètres du genre *Nemoria* presque toutes rares, très-localisées et d'une recherche difficile. Si, jusqu'à ce jour, certaines espèces de ce genre ont été confondues, c'est sans nul doute parce que leurs chenilles n'avaient point encore été observées. On peut même dire que parmi les *Nemoria* européennes de M. Guenée, aucune de leurs larves n'est encore authentiquement connue et publiée. Cependant, les généralités exposées dans le *Species*, d'après la chenille d'une seule espèce exotique de ce genre, s'accordent assez bien avec les observations que j'ai recueillies moi-même.

## CHENILLE.

Les œufs de la *N. Faustinata* sont sphériques, déprimés et d'un bleu d'azur, mais ils brunissent peu de jours après.

La chenille provenant de la seconde ou de la troisième génération doit éclore vers la fin de l'été ; elle indique dès alors ce qu'elle sera lorsqu'elle aura atteint toute sa croissance. En octobre elle est encore fort petite. Elle ne mange rien ou presque rien pendant les mois de novembre, décembre et janvier, et ce n'est guère qu'en février qu'elle recommence à se nourrir. Elle n'est parvenue à son entier développement que vers la fin de mars ou les premiers jours d'avril, époque où elle se transforme dans la mousse ou parmi les feuillés sèches (1).

---

(1) Ce n'est que rarement que la métamorphose a lieu dans les feuilles de l'arbruste qui a nourri la chenille.

Arrivée à son entier développement, la chenille de *Faustinata* est mince, effilée, cylindrique, bien que sensiblement atténuée antérieurement. Sa peau, vue à la loupe, paraît rugueuse et grossièrement chagrinée. Elle est d'un vert mat un peu blanchâtre, avec la tête petite, bifide et le premier anneau relevé en pointe. La ligne vasculaire, qui est bien indiquée, aux incisions surtout, est plus ou moins vineuse et interrompt sur les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> segments, continue sur les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, ainsi que sur les trois derniers. Cette ligne vineuse est, sur les anneaux du centre, cerclée de blanc par en haut et sur les cotés, ce qui la fait paraître d'autant plus. On ne voit nulle trace des sous-dorsale et stigmatale ; à la place de la première de ces lignes, il existe, de chaque côté, des chevrons plus foncés, mais qui ne sont pas toujours bien visibles. Le ventre est concolore et sans lignes. Le clapet anal est formé, mais petit et teinté de vineux sur les bords. Je n'ai pu distinguer les stigmates. La tête et le premier anneau sont d'un vineux plus ou moins obscur. Les pattes écailleuses sont longues, robustes et vineuses; les autres vertes, avec la couronne vineuse et rayée de blanchâtre perpendiculairement.

Quelques chenilles sont entièrement d'un vineux plus ou moins foncé, mais comme enfarinées par places.

L'espèce qui se tient presque toujours à découvert sur la plante qui la nourrit conserve, au repos, soit une rigidité absolue, soit une courbure antérieure du corps.

Contre l'ordinaire de plusieurs larves congénères, celles des *Veridata*, L., et *Pulmentaria*, Gn., dont je parlerai dans un instant, la chenille de *Faustinata* passe l'hiver, mais alors elle descend près du sol, ou se cache parmi les feuilles sèches. Elle ne mange rien ou presque rien pendant les mois de novembre, décembre et janvier ; et ce n'est qu'en février qu'elle recommence à se nourrir. Elle n'a atteint son entier développement que vers les premiers jours d'avril, époque où elle se transforme dans la mousse ou parmi les détritux végétaux qu'elle réunit au moyen de quelques fils de soie.

Cette larve, qui m'a été procurée par M. Himmighoffen, vit uni-

quement, m'écrit ce naturaliste, sur le romarin officinal des environs de Barcelone, grand arbuste qui fleurit pendant tout l'hiver et le printemps. Elle n'en attaque que les fleurs, parmi lesquelles elle se tient tout-à-fait dissimulée ; cependant, lorsque ces fleurs lui manquent, elle s'accommode des feuilles récemment développées du romarin.

Les chenilles de la *Nemoria Faustinata* sont attaquées fort souvent par un petit Ichneumon, dont les larves en détruisent un bon nombre.

La chrysalide est ordinairement placée la tête en bas ; elle est d'abord d'un vert sombre, passe ensuite au jaune verdâtre, et sur l'enveloppe des ailes on distingue, ainsi que chez la chrysalide de l'*Aspilates Citraria* (pl. 74, fig. 4), les nervures indiquées en brun foncé. On voit, en outre, sur les anneaux de l'abdomen une grosse tache latérale brune qui se prolonge jusqu'à la pointe.

L'éclosion de la phalénite a lieu du 10 au 20 mai, et toujours à partir de neuf à onze heures du soir. Elle est beaucoup plus vive et vole bien davantage que ses congénères *Viridata*, *Pulmentaria* et *Aureliaria*, et, comme les écailles de ses ailes tiennent à peine, il est difficile d'obtenir ce lépidoptère en bon état, bien qu'élevé de chenille.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0<sup>m</sup>,23 à 0<sup>m</sup>,24 ;

— la ♀ 0<sup>m</sup>,26 à 0<sup>m</sup>,27.

Cette *Nemoria* est un peu plus grande que ses voisines la *Viridata* et la *Pulmentaria*, et sa coupe d'ailes est relativement plus large. Par ce dernier caractère la *Faustinata* se rapprocherait de l'*Aureliaria*, Mill. par l'envergure seulement. Mais ce qui distinguera toujours cette nouvelle espèce de ses congénères, ce sont les lignes transverses des quatre ailes qui, au lieu de se détacher en blanc ou blanchâtre, sont au contraire invariablement indiquées en vert plus accusé que le fond. La couleur des ailes, qui rappelle assez le vert des espèces du

même genre, teinte qui, de même que chez les *Viridata* et *Pulmentaria*, s'est légèrement obscurcie par la dessiccation de l'insecte, la couleur, dis-je, est d'un vert myrte clair présentant de très-fines stries blanchâtres assez mal indiquées, avec deux lignes médianes et transverses aux ailes supérieures d'un vert foncé, presque droites, bien que formant des petits angles à droite et à gauche. La coudée surtout en présente deux plus saillants que les autres ; le premier dont la pointe externe est placée à la hauteur de la seconde nervure ; le second angle dont la pointe interne est à la hauteur de l'avant-dernière nervure. Le point cellulaire est grand ; il touche à la ligne basilaire. La côte aux supérieures est légèrement teintée de jaunâtre. Les ailes inférieures sont larges et sans aucune trace de l'angle extérieur ; elles présentent deux lignes transversales également d'un vert foncé. La première de ces lignes est à peine indiquée au bord supérieur de l'aile ; la seconde ligne forme un renflement extérieur sensible aux deux tiers de sa longueur. Les franges aux quatre ailes sont longues et concolores. Le dessous des ailes est d'un vert d'eau très-clair et sans aucune ligne ni point. Les antennes sont très-légèrement ciliées, médiocrement longues, blanchâtres à la base et rougeâtres à l'extrémité. Les palpes et le front sont rougeâtres ; les yeux noirs ; le vertex est blanc ; le thorax concolore, ainsi que le dessus de l'abdomen ; celui-ci est en dessous d'un blanc satiné avec l'extrémité fauve. La poitrine et les pattes sont blanches ; les postérieures, chez les deux sexes, sont garnies, aux tibias, d'une paire d'éperons.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, d'un vert tout aussi foncé que lui, avec de légères stries blanchâtres. Les lignes transverses se distinguent aussi nettement que chez le ♂. Le dessous des quatre ailes est également très-clair et n'a pas de ligne.

J'ai dit que la *N. Faustinata* était originaire des environs de Barcelone (Espagne), où chaque année M. Himmighoffen l'élève de chenille.

Je n'ai point encore remarqué cette jolie phalénite dans le département des Alpes-Maritimes ; cependant je conserve l'espoir de l'y

rencontrer, car le romarin, qui croit en abondance et spontanément sur quelques points de son territoire, doit y nourrir sa chenille (1).

**Nemoria Fulmentaria, Gn.**

IX, p. 349. — Stgr. Cat., 20. = *Cloraria* Dup., V, p. 549, pl. 210, fig. 1. — Tr. Sup., p. 177. — Zell. Isis, 1847, p. 486 et Ent. Zeit, 1849, p. 203. — Bdv., 1424. — Herr.-Sch., p. 10 et Sup. p. 62 et 63, fig. 362. (non Hb.)

(Pl. 96, fig. 9 à 12.)

CHENILLE.

L'œuf est ovoïde, sensiblement déprimé en dessus et en dessous, d'un vert glauque pâle, passant au vert jaunâtre six ou sept jours après avoir été pondue. La chenille grossit rapidement ; en été, vingt à vingt-cinq jours lui suffisent pour arriver à son entier développement. Elle est longue, atténuée antérieurement, sans carène latérale, très-plissée transversalement, avec la tête et le premier anneau bifides. Ce dernier, vu de très-près, présente plutôt deux pointes se divisant elles-mêmes en deux plus petites, mais ce caractère n'est pas constant. La vasculaire, la seule des lignes existantes, est très-large, continue, vineuse ou mieux d'un carminé obscur. Les pointes de la tête, celle du premier anneau et les pattes écailleuses sont de cette même teinte carminée obscure. Vue à la loupe, cette larve paraît pointillée de blanchâtre sur tout le corps, lequel est d'un vert clair un peu bleuâtre. Le ventre n'est marqué d'aucune ligne. Les pattes anales, très-rapprochées les unes des autres, sont verdâtres et tein-

---

(1) La plupart des *Nemoria* sont, comme je crois l'avoir déjà dit, étroitement circonscrites ; le tout est de découvrir le lieu de leur retraite.

tées de vineux à la couronne ; les stigmates sont d'un rougeâtre pourpré ; les côtés des pointes du premier segment et les incisions sont jaunâtres.

L'espèce est parfois d'un jaune serin vif, ou entièrement blanche si les fleurs dont elle se nourrit sont de cette couleur.

Cette chenille, qui est le plus souvent rigide dans sa pose, et qui se tient toujours à découvert, vit en automne sur plusieurs espèces d'ombellifères. Ce sont les *Buplerum*, *Seseli*, *Anthriscus*, *Fœniculum*, etc., sur lesquelles plantes herbacées M. Staudinger, M. Poulin, de Genève, et moi l'avons trouvée assez abondamment, dans la première quinzaine d'octobre (1), à Celles-les-Bains (Ardèche). Elle m'a paru très-localisée ; je l'ai encore trouvée aux environs d'Hyères, et au Grand-Pin, près de Cannes, sur le *Lotus hispidus*.

A la fin de juin, j'ai reçu de Bastia, par les soins obligeants de M. Mabile, six chenilles de la *Pulmentaria* rencontrées sur le *Buplerum fruticosum*, L. qui croit spontanément en Corse. Ces chenilles diffèrent légèrement du type ; presque toutes n'ont plus la vasculaire de couleur vineuse et tranchante ; cette teinte a passé au vert foncé ; la couleur de la tête et des pattes est assez celle de l'espèce ordinaire. Ces six chenilles se sont métamorphosées et sont écloses du 10 au 15 juillet.

Enfin, je n'ai jamais remarqué la *Pulmentaria* dans le Lyonnais, où je fais de l'entomologie depuis près de vingt-cinq ans.

Cette larve construit une coque légère en réunissant quelques brins de mousse ou des feuilles sèches, se transforme bientôt, et, sous cet abri, passe l'hiver à l'état de nymphe.

La chrysalide est allongée, à fond gris verdâtre, avec l'enveloppe des ailes marquée de quelques lignes longitudinales foncées.

(1) Ce devait être la chenille de la 4<sup>e</sup> ou la 5<sup>e</sup> génération, comme aussi la dernière de l'année.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,024 à 0<sup>m</sup>,025.

La *N. Pulmentaria* est assurément une espèce distincte, mais lorsque M. Guenée lui donne, dans son *Species*, IX, p. 349, pour couleur le vert jaunâtre, je crois que ce savant n'a vu que des sujets qui ont volé ou qui étaient anciens en collection.

Cette phalénite est, au moment de l'éclosion, d'un vert glauque, un peu bleuâtre, et ce qui la distingue de ses congénères, avec lesquelles on pourrait encore la confondre, ce sont, indépendamment des lignes médianes blanchâtres et bien marquées qui traversent les ailes, de nombreuses stries claires qui recouvrent toute leur surface ; caractère invariable (1) qui suffirait pour en faire une espèce séparée, alors que la connaissance de sa chenille ne viendrait pas nous le prouver.

La *N. Pulmentaria*, qui a quatre ou cinq générations, est commune dans l'Ardèche ; elle ne paraît pas rare en Corse.

*Obs.* Cette espèce s'accouple facilement en captivité ; de plus, elle est douée d'une remarquable fécondité pour une phalénite ; en effet, l'une de ces *Pulmentaria*, placée séparément après l'acte copulatif, a pondu jusqu'à 138 œufs qui sont éclos huit jours après.

(1) Ce caractère est partagé, bien que faiblement, par ma nouvelle *Nemoria*, la *Faustinata* ; cependant, en outre de ce que cette dernière possède des lignes transverses indiquées en vert foncé, la coupe d'ailes est, ainsi que je l'ai fait observer, bien différente de celle de la *Pulmentaria*. Je dirai encore que les chenilles de ces deux espèces diffèrent entre elles par la forme, la couleur et par les mœurs. Enfin, il me suffira de rappeler que si la chenille de la *Faustinata* passe l'hiver, celle de la *Pulmentaria* et celle de la *Viridaria* demeurent toujours pendant cette saison sous leur état léthargique.

**Nemoria Viridata, L.,**

230. — Scop, 530. — W.-V.—B., 7. — Fab., 147. — Bork., 18. — Hb., 11. — Tr., I, p. 107. — Dup., IV, p. 246, pl. 151, fig. 4. — Step., III, p. 316. — Wood., 734. — Bdv., 1423. — Herr. — Sch., p. 10, et sup., p. 63, fig. 567. — Lah., 5. — Gn., IX, p. 346. — Stgr., Cat., 16. = *Vernaria*, Haw., p. 300.

(Pl. 90, fig. 13 à 15.)

## CHENILLE.

Elle est verte, assez longue, mais relativement moins que les larves des deux précédentes *Nemoria*. Elle est atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, rugueuse vue de très-près, à tête bifide, à premier anneau bifide. Les pointes de la tête, celles du premier segment, ainsi que le troisième article des pattes écailleuses, sont d'un vineux clair. La ligne vasculaire est indiquée en un trait carminé vineux sur les quatre premiers et les trois derniers anneaux. Les segments intermédiaires sont, sur chacun d'eux, marqués au centre d'un losange d'un carminé plus ou moins obscur. Les pattes anales sont du même vert que le fond. Les stigmates sont très-petites et rougeâtres : on ne peut les distinguer qu'à l'aide d'une bonne loupe.

La chenille de la *Viridata*, de même que celles des espèces congénères que j'ai observées, est lente dans ses mouvements, vit assez communément dans les lieux bas des environs de notre ville, sur l'Ononide épineuse (*Ononis spinosa*, L.) dont elle dévore les fleurs préférablement aux feuilles.

Cette larve vit toujours à découvert, grossit très-vite, ne mange que la nuit, et, pendant le jour, se place au centre d'un groupe de fleurs, parmi lesquelles il est fort difficile de la distinguer. C'est au pied de la plante, dans les feuilles sèches, qu'elle forme une coque légère où la transformation a bientôt lieu.

La chrysalide est allongée, rougeâtre et marquée sur l'enveloppe de la poitrine et de l'abdomen d'un petit trait brun sur chaque segment.

L'état léthargique est court si l'insecte appartient à la première génération; sa durée n'est alors que de trois ou quatre semaines; si au contraire la chenille a vécu en automne, elle passe l'hiver en chrysalide.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,022 à 0<sup>m</sup>,024.

La *N. Viridata* paraît à deux époques, en juin et en septembre. Elle n'est pas rare dans nos environs, sur les bords du Rhône où croît en abondance la plante qui nourrit sa chenille. Elle vole au crépuscule, et quelquefois pendant le jour. Je l'ai prise dans une prairie humide du Haut-Bugey, où croissait l'*Ononis spinosa*, volant avant le coucher du soleil. Depuis, en 1864, j'ai repris très-abondamment la *Viridata* à la fin de mai, aux environs d'Ax-sur-Arriège, où le type m'a paru grand et d'un vert plus vif que celui du Lyonnais.

Avant de clore cette livraison, je fais observer que, dans la précédente, lors de la reproduction de la chenille de la *Nola Thymula* (Pl. 85. fig. 11.), mon dessin n'a pas été exactement copié. En effet, cette chenille doit être moins atténuée postérieurement, et, chose plus importante, elle ne doit avoir que trois paires de pattes membraneuses au lieu de quatre qui sont indiquées par la gravure.

## EXPLICATION DES PLANCHES

De la 21<sup>e</sup> Livraison (1868).

## PLANCHE 93.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille du *Satyrus Fidia*, L.  
 2. Chrysalide.  
 3. Insecte parfait.  
 4. Oeuf fortement grossi.

## II.

- Fig. 5. Chenille de la *Leucania Hispanica*, BELL.  
 6. » » » » (Var.)  
 7. Insecte parfait ♀.

## III.

- Fig. 8. Chenille de l'*Agrotis Ashworthii*, DBLD.  
 9. » » » » (Var.)  
 10. Chrysalide.  
 11. Insecte parfait ♂.  
 Tige fleurie de *Piptaterum multiflorum* ? L.

## PLANCHE 94.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. *Thais Polyxena*, HB. (Var.)  
 2. » » » »

## II.

- Fig. 3. *Vanessa Antiopa*, L. (Var.)

## III.

- Fig. 4. *Hepialus Humuli*, L. (Var. A).  
 5. » » (Var. B).  
 6. » » (Var. C).

## IV.

- Fig. 7. *Bombyx Rubi* ♀, L. (Var.)

## V.

- Fig. 8. *Lasiocampa Potatoria* ♂, L. (Var.)

## PLANCHE 95.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. *Stenia Adelalis* ♂, GN.  
 2. » »

## II.

- Fig. 3. *Metasia Olbienalis* ♂, GN.  
 4. » » ♀.

## III.

- Fig. 5. *Stenia Canuisalis* ♂, MILL.  
 6. » » ♀.  
 7. » » ♂.

## IV.

- Fig. 8. *Nodaria Hispanalis*, GN.

## V.

- Fig. 9. Chenille de la *Lobesia Staticeana*, MILL.  
 10. » » descendant à terre pour se transformer.  
 11. » » à moitié hors de sa retraite.  
 12. Chrysalide.  
 13. Insecte parfait.  
 14. Aile antérieure grossie.

## VI.

- Fig. 15. *Melanippe Permixtaria*, HERR.-SCH.  
 16. » »

## VII.

- Fig. 17. *Melanippe Bulgariata*, MILL.  
 18. » »  
 Tige fleurie de *Statice cordata*, L.

## PLANCHE 96.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

Fig. 1. *Geometra Völgaria-Prasinaria* ♂, EVERS.

## II.

Fig. 2. Chenille de la *Nemoria Faustinata*, MILL.

3. » » » (Var.)

4. » » »

5. Chrysalide.

6. Insecte parfait ♂.

7. » » ♀.

8. » » ♂.

Branche fleurie de *Rosmarinus officinalis*, L.

## III.

Fig. 9. Chenille de la *Nemoria Pulmentaria*, GN.

10. » » » vue de dos.

11. Chrysalide.

12. Insecte parfait.

Tige fleurie de *Buplerum falcatum* ?

## IV.

Fig. 13. Chenille de la *Nemoria Viridata*, L.

14. Chrysalide.

15. Insecte parfait.

Branche fleurie de l'*Ononis spinosa*, L.